

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE TIR A L'ARC

14, Boulevard Ornano, PARIS-18^e

LES
JEUX D'ARC

par MARCEL LEVIEUX

Chevalier de l'Arc

Secrétaire de la Ronde Alsace-Lorraine



CHARLES-EUGÈNE MOSELLE
LYONS

IMPRIMERIE GEORGES FEUILLARD S.A.

1947

INTRODUCTION

Nous recevons assez souvent des demandes de renseignements sur le Tir à l'Arc en France. Des articles originaux et d'agréables émissions télévisées attirent sur ce sport l'attention des lecteurs et des auditeurs bien au-delà des limites des Provinces d'Ile-de-France et de Picardie où le « noble jeu » n'a guère subi d'éclipse depuis le règne de Charles V.

Mais nos correspondants nous prient de leur donner des directives pour l'implantation des terrains de tir : la réponse est souvent longue ; elle est toujours incomplète.

C'est pourquoi nous avons jugé utile de réunir en un petit opuscule les croquis, plans des jeux et terrains de tir, avec les indications utiles pour faciliter leur tâche.

Une fois encore, nous avons eu recours à l'amabilité souriante, au dévouement sans limite, à la plume aigüe, au sens aigu d'observation et à la maîtrise du dessin de notre ami Marcel LEVIEUX. Il connaît bien les difficultés de début d'une Compagnie pour les avoir vécues et surmontées avec élégance. Aussi nous lui avons transmis le détail des implantations les mieux réussies que nous avons rencontrées ici ou là.

En même temps que nous félicitons M. LEVIEUX de son travail, nous remercions tous les Capitaines des Compagnies qui lui en ont fourni les éléments.

Et nous espérons que, grâce à cette brochure, le Tir à l'Arc continuera de s'étendre dans toutes les Provinces de France.

Noyon, le 9 février 1960

André DELBECQUE
Secrétaire Général de la F.F.T.A.

Edouard CATIMEL
Président de la F.F.T.A.

AVANT-PROPOS

Ceci ne s'adresse pas aux Compagnies anciennes du Pays de l'Arc, bien qu'elles puissent y trouver quelques renseignements techniques mineurs.

Mais la Fédération Française de Tir à l'Arc, qui étend chaque année son aire d'expansion, avait besoin d'un document-clé, avec lequel elle puisse satisfaire toutes les demandes de renseignements concernant les « Jeux d'Arc », demandes qui sont nombreuses et qui lui viennent des Compagnies « extérieures » récemment fondées ou des capitaines désireux d'en former de nouvelles.

Cet opuscule n'a d'autres prétentions que de rassembler tous ces renseignements, qui permettront aux uns et aux autres de ne pas faire d'impairs, d'éviter toute erreur dont la correction est toujours onéreuse et souvent difficile. En un mot, voici un guide qui donnera aux néophytes tous les moyens d'installer un terrain d'arc convenable en partant de zéro et en s'acheminant peu à peu vers le jeu d'arc classique de nos vieilles Compagnies.



... de rassembler tous ces renseignements

Pour suivre les directives de M. Catimel, Président de la Fédération, de M. Boulanger, Président des Arbitres fédéraux et surtout de M. Delbecq, Secrétaire général de la F.F.T.A. qui, à lui seul, porte la lourde charge de répondre aux demandes ci-dessus mentionnées, nous allons essayer d'être clair d'abord, précis ensuite et, pour finir, complet.

CLAIR... car celui qui n'a pas la moindre idée d'un Jeu d'arc et qui, trop éloigné des jeux existants, n'a pas la possibilité d'en visiter un, a besoin d'être guidé, pas à pas, depuis A jusqu'à Z.

Ceci peut paraître puéril aux archers de longue date, à ceux qui sont nés, pour ainsi dire, entre les deux buttes. Pour ceux-là, un jeu d'arc est une chose simple et naturelle... Est-ce qu'un enfant s'étonne de voir, sur le petit écran de son téléviseur, l'image d'un Monsieur qui lui parle de Rome ?... Non, n'est-ce pas, car cela fait partie de sa vie quotidienne. Mais un Gaulois qui tomberait en pleine émission de variétés en aurait sûrement le souffle coupé... Eh bien, notre homme de bonne volonté, qui veut installer un jeu d'arc à Briançon est justement ce Gaulois-là... Prenons bien soin de lui, ne le bousculons pas trop, mâchons-lui la besogne.

PRÉCIS... car faire œuvre d'architecte demande des plans, des croquis, des cotes. Il y aura tout cela, de quoi satisfaire les plus difficiles. Il y aura tout ce qu'il faut pour ceux dont les modestes moyens ne leur permettent d'envisager que le strict minimum, en attendant mieux. Il y aura aussi le jeu complet, en prenant comme modèles des réalisations déjà anciennes, fruit de l'expérience vécue des meilleurs Chevaliers de l'Arc.

COMPLET... Et pour cela nous avons cru bon de nous placer parmi ceux qui ignorent tout. Ce procédé n'est, d'ailleurs, qu'un jeu d'enfant pour nous puisque, il y a seulement dix ans, nous étions de ceux-là.

Et ce dernier point nous donne la marche normale que nous allons suivre ensemble, marche qui sera l'ossature de cet ouvrage :

1° **Le terrain de fortune**, de première nécessité pourrait-on dire, celui qui permet le démarrage :

2° **Les améliorations immédiates** qui feront, au bout de quelques années, du terrain d'arc primitif, un jeu d'arc fort passable ;

3° **Les ultimes aménagements**, après lesquels les réalisateurs pourront se dire, la conscience tranquille : « Enfin, nous y voici !. Cette fois, nous sommes des sociétaires à part entière avec nos confrères du centre de l'Archerie Française ! »

Ajoutons encore, pour être vraiment complet, qu'à la tendance moderne de s'aligner sur les Tirs internationaux, il convient de ne pas laisser dans l'ombre les ajustements nécessaires dans ce sens. Déjà quelques compagnies anciennes, comme celle de Fontainebleau, ont ajouté à leur traditionnel tir au Beursault, des jeux pour les longues distances.

Le tour d'horizon ainsi complété, entrons tout de suite dans le vif du sujet.

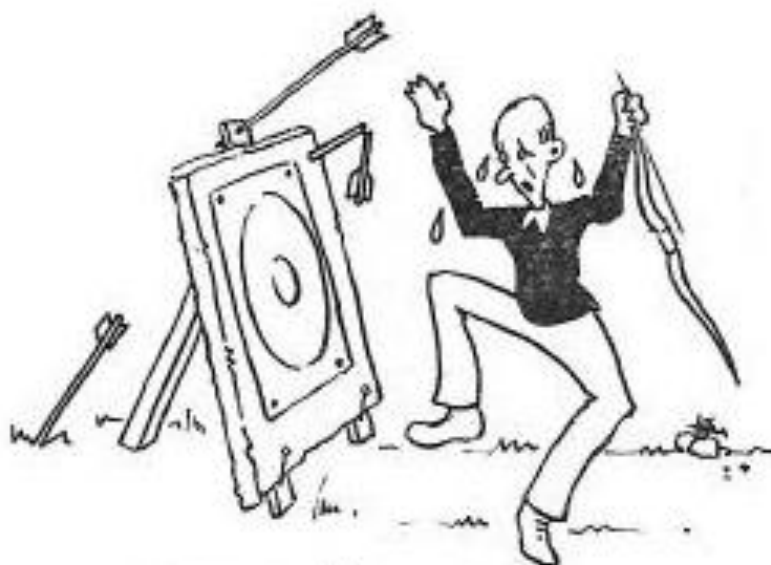
Mais d'abord, voyons ce qu'est un jeu d'arc.



QU'EST-CE QU'UN JEU D'ARC ?

Encore appelé Terrain d'Arc ou Jardin d'Arc, le Jeu d'Arc est, cela va de soi, l'endroit où les archers se réunissent pour tirer. Il est donc pour eux, ce que le stade est à l'athlète. Mais il n'est pas rien que cela. Pour l'archer, il est aussi ce que le jeu de boules est à l'amateur de pétanque et ce que le cercle est à l'Anglais moyen, après ses heures de travail.

Oui, à lui seul, il est tout cela :



...pour son plaisir sportif...

Le tireur aime s'y rendre pour son **plaisir sportif**, pour satisfaire son amour de l'arc, pour parfaire sa technique, pour améliorer ses scores, tout comme le lanceur de disques qui prépare une compétition. Bien mieux, pour les plus sages, il offre la saine et simple possibilité de se maintenir en forme, sans plus, de prendre l'air, après une journée de bureau ou d'atelier.



... un endroit où l'on s'amuse ...

Mais le jeu d'arc est aussi un endroit où l'on s'amuse. Les joyeuses parties de jardin valent bien une belote dans la salle basse d'un café enfumé... Rien n'empêche les archers d'y organiser, parallèlement aux tirs officiels, des variantes amusantes, telles que le tir sur ballons, sur cibles mobiles, etc... En tout cas, l'ambiance y est toujours excellente.



... le lieu de rendez-vous ...

Enfin, le jeu d'arc est le lieu de rendez-vous des tireurs, désireux de passer un bon moment ensemble, même si les conditions extérieures font que les arcs doivent rester dans leurs boîtes. Le logis est toujours là, accueillant et familier. Les dames d'archers y trouveront un refuge contre la solitude. Pendant la belle saison, des bancs, au dehors ou des

chaises-longues leur permettront de papoter tout en surveillant leur progéniture, en attendant que le papa ait terminé sa partie.

C'est pourquoi le jardin d'arc ajoute l'agréable à l'utile. Et, en cela, nous pensons qu'il a évolué d'une façon heureuse.

Imaginons un instant ce qu'il était autrefois.

Situé dans le fossé des fortifications du château ou de la ville, à l'ombre des hautes et tristes murailles, on ne lui demandait que de permettre aux Vigiles et aux Gens d'armes d'acquérir toute l'adresse désirable pour repousser un assaut ou effrayer les voleurs. On s'y rendait sur ordre. De gré ou de force, il fallait accomplir son devoir.

C'est encore dans un tel décor que la Compagnie de Toulon a installé son jeu d'arc. Mais que l'on se rassure, l'ambiance n'y est pas celle des soldats du Moyen-Age...

Aujourd'hui, on l'installe selon les possibilités locales, en principe dans un endroit coquet de l'agglomération, relativement désert si possible, accessible aux voitures, assez près des demeures des archers.

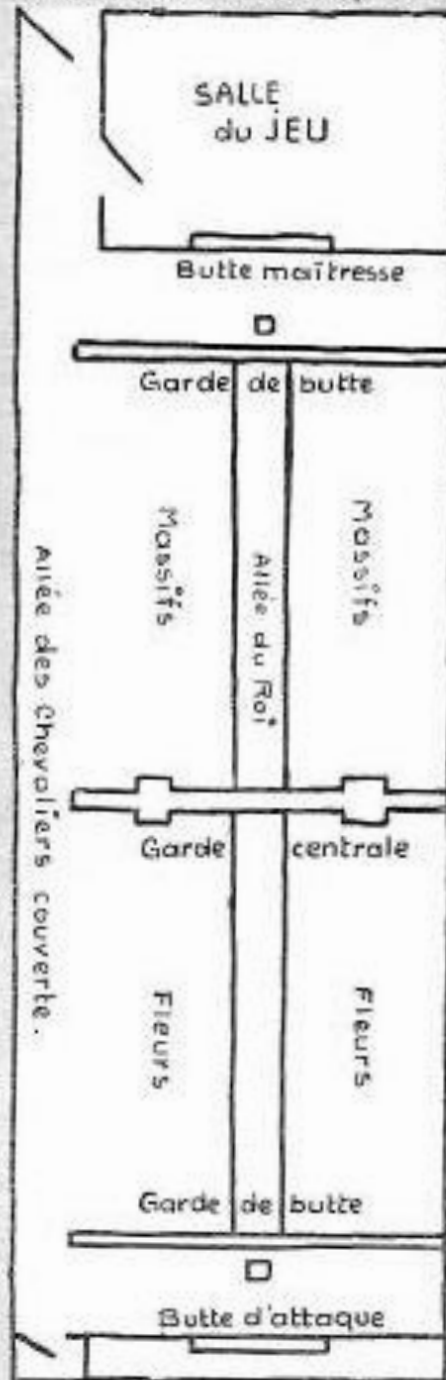
Certains sont situés en pleine ville, agréablement aérés comme à Noyon et à Cambrai, en bordure d'un parc, mais aussi, comme celui de Belleville, avec comme horizon de hautes murailles toutes proches.

La plupart du temps, on les installe un peu à l'écart, pour avoir du large. C'est qu'ils demandent pas mal de place surtout si, à la ligne de 50 mètres, on adjoint les longues distances, de 70 à 90 mètres. Avec les dégagements, cela va chercher quelque 120 mètres au minimum.

Mais que cette première difficulté de trouver un terrain convenable n'arrête pas les archers, car il faut avoir vécu les débuts d'une compagnie pour savoir tous les désagréments des premiers tirs sur terrain d'emprunt, les déménagements incessants à la recherche du meilleur endroit, les transports des lourdes bottes de paille ou des panneaux encombrants, les difficultés pour garer le matériel... et nous en passons.

Choisir son emplacement, l'aménager peu à peu avec les moyens du bord, tout est là. Mais, pour savoir comment s'y prendre, il convient de jeter un coup d'œil aux diverses réalisations existantes à ce jour. On y trouvera d'utiles enseignements.

CREIL: Un jeu classique.



LES DIFFÉRENTS JEUX D'ARCS

Jusqu'à ces derniers temps, ils étaient tous construits, sinon sur le même modèle, du moins en vue du même but : le **tir au Boursault**. C'est-à-dire qu'ils devaient permettre aux tireurs de lancer leurs flèches, d'un pas de tir, dans une cible placée à 50 mètres (et toujours 50 mètres). Puis, après récupération de ces flèches, en passant par une allée parallèle à la ligne de tir, de se retourner et de lancer ces mêmes flèches sur une autre cible, dans les mêmes conditions.

En somme, deux buttes de tir se faisant vis-à-vis, la butte maîtresse et la butte d'attaque, deux pas de tir à quelques mètres devant ces buttes, une ligne de tir ou allée du Roy, une ou deux allées de dégagement ou allées des Chevaliers, des gardes en bois pour éviter la dispersion des flèches, des abris de cibles couverts et un logis pour les archers. C'est ce qu'on peut voir dans chaque jeu d'arc. Mais ceux-ci diffèrent pourtant par leur ancienneté et par leur richesse.

Par leur ancienneté ?... On les distingue facilement à la grosseur de leurs arbres. A Braine, pour ne prendre qu'un exemple, le jeu d'arc disparaît sous l'ombre épaisse d'une imposante frondaison. Ces arbres n'ont pas poussé ainsi en quelques décades... Les plantes vivaces d'ornement y atteignent les dimensions considérables ; les haies de clôture ou les buis des bordures sont en pleine maturité ; souvent, de solides murailles de clôture enserrant le tout..

Par leur richesse ?... Alors on y voit d'élégants logis ; les toits des buttes couvertes dessinent d'agréables découpages ; les peintures fraîches et sans cesse renouvelées donnent un air pimpant aux murs ou aux gardes ; les plantes d'ornement y sont plus nombreuses et plus riches ; les pelouses sont soigneusement entretenues par un gardien, souvent un vieil archer, comme à Souilly ; la salle de réunion est confortable et abondamment garnie et meublée ; la ligne de tir se double d'une autre, voire même de deux autres comme c'est le cas à Noyon ou à Compiègne ; enfin, luxe suprême, les allées des chevaliers peuvent être couvertes, ce qui permet de tirer par n'importe quel temps. On cite souvent, comme modèles du genre sur ce dernier point, les jeux suivants :



— S'agit-il d'une ou deux allées latérales dont le toit court le long du mur d'enceinte ? Alors nous pouvons être à Rieux, Compiègne ou Saint-Pierre Montmartre

— Si le toit n'est soutenu que par des piliers, peut-être s'agit-il de Vincennes ?

— Si c'est l'allée centrale qui est chapeautée, pour desservir les deux jeux du terrain, nous sommes sans doute à Creil, Villemomble, Soissons...

C'est ainsi que chaque Compagnie, par son jeu d'arc, garde sa personnalité, vénérable, altière, ou, c'est le cas le plus fréquent, modeste. D'ailleurs, dans l'une ou l'autre, répétons-le, on tirera au beursault dans des conditions fort semblables.

Mais...

Mais, depuis quelques années, deux événements extrêmement importants se sont produits dans l'histoire de l'arc.

D'une part, l'extension soudaine, l'éclatement du pays traditionnel de l'arc pourrait-on dire. Des Rondes extérieures tout entières viennent de voir le jour. Là, tout est à créer. D'autre part, des Compagnies déjà vénérables mais au mode de tir particulier viennent de se rattacher à la F.F.T.A. C'est le cas de certains clubs du Nord. Pour celles-ci, des transformations s'imposent dans les jeux d'arc. A Cambrai, par exemple, si le terrain d'entraînement est superbe, il ne permet que des tirs à 25 mètres. Là encore, le problème est complexe.

D'autre part, le traditionnel tir français, à l'unique distance de 50 mètres vient de prendre fin. Avec raison, la Fédération sort de son isolement en formant des tireurs capables de se mesurer avec leurs amis des pays voisins. Mais alors, va-t-on abandonner la formule des deux buttes, puisque le tir ne se fait plus que dans un seul sens ? Va-t-on voir, côte à côte, des lignes de tir de 30, 50, 70 et 90 mètres ?

Grave dilemme pour la Compagnie à la recherche d'une formule valable pour l'avenir. Comment doit agir le Club en formation ?

A notre avis, la réponse à cette question est simple, tout au moins en principe, car l'idéal est de posséder le jeu d'arc traditionnel pour les tirs au beursault, avec, comme annexes, des emplacements plus rustiques pour le tir aux distances internationales.

Comme ces lignes de tir soient heureusement groupées, comme à Fontainebleau, à l'Arc-Club de France ou à Belfort, ou qu'elles ne puissent l'être (nous pensons à Noyon ou à Belleville) peu importe pour la suite de cet ouvrage. Voici les notions de base pour le démarrage immédiat d'une Compagnie.



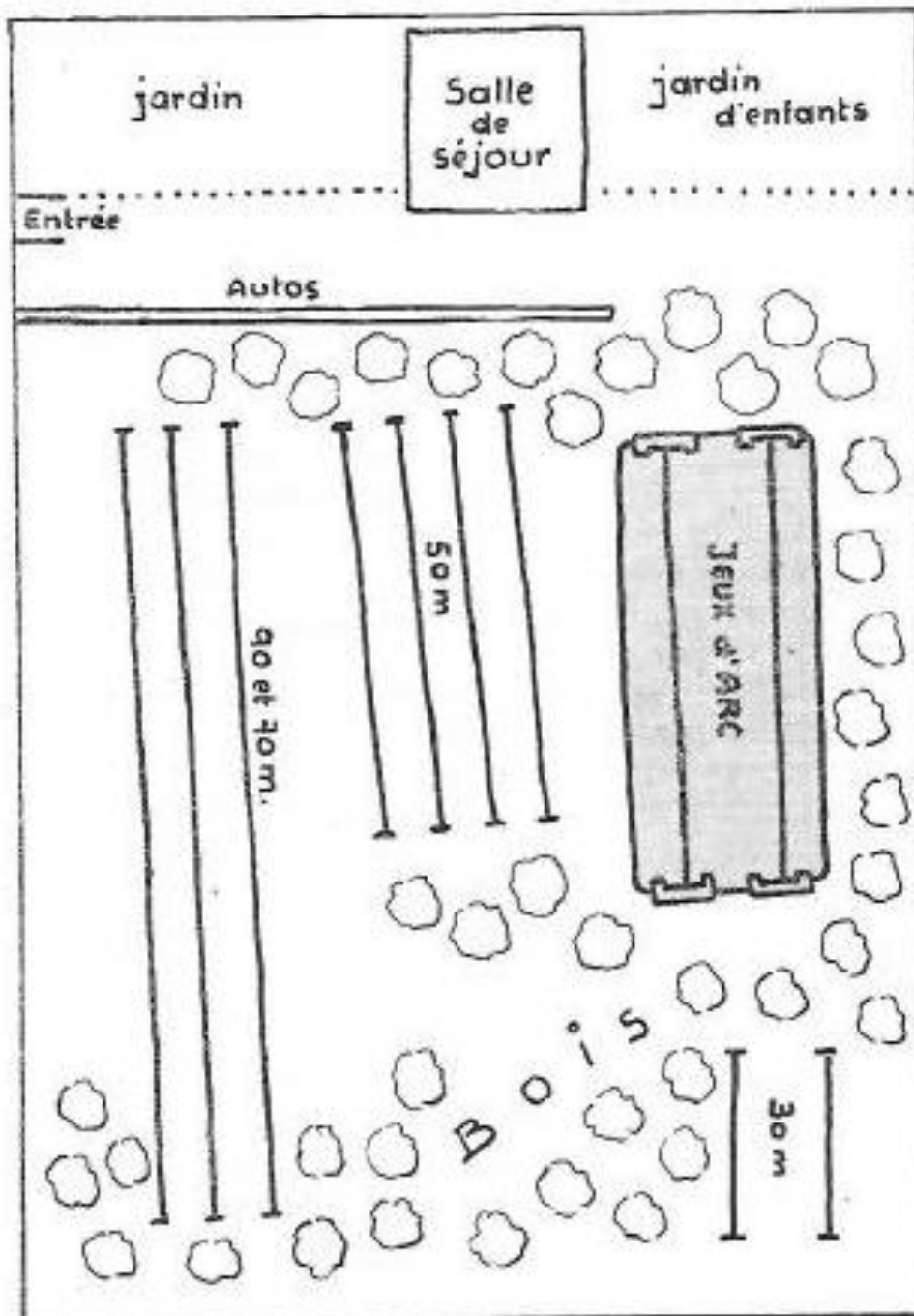
Au dos, deux types possibles de réalisation :

1^{er} Croquis

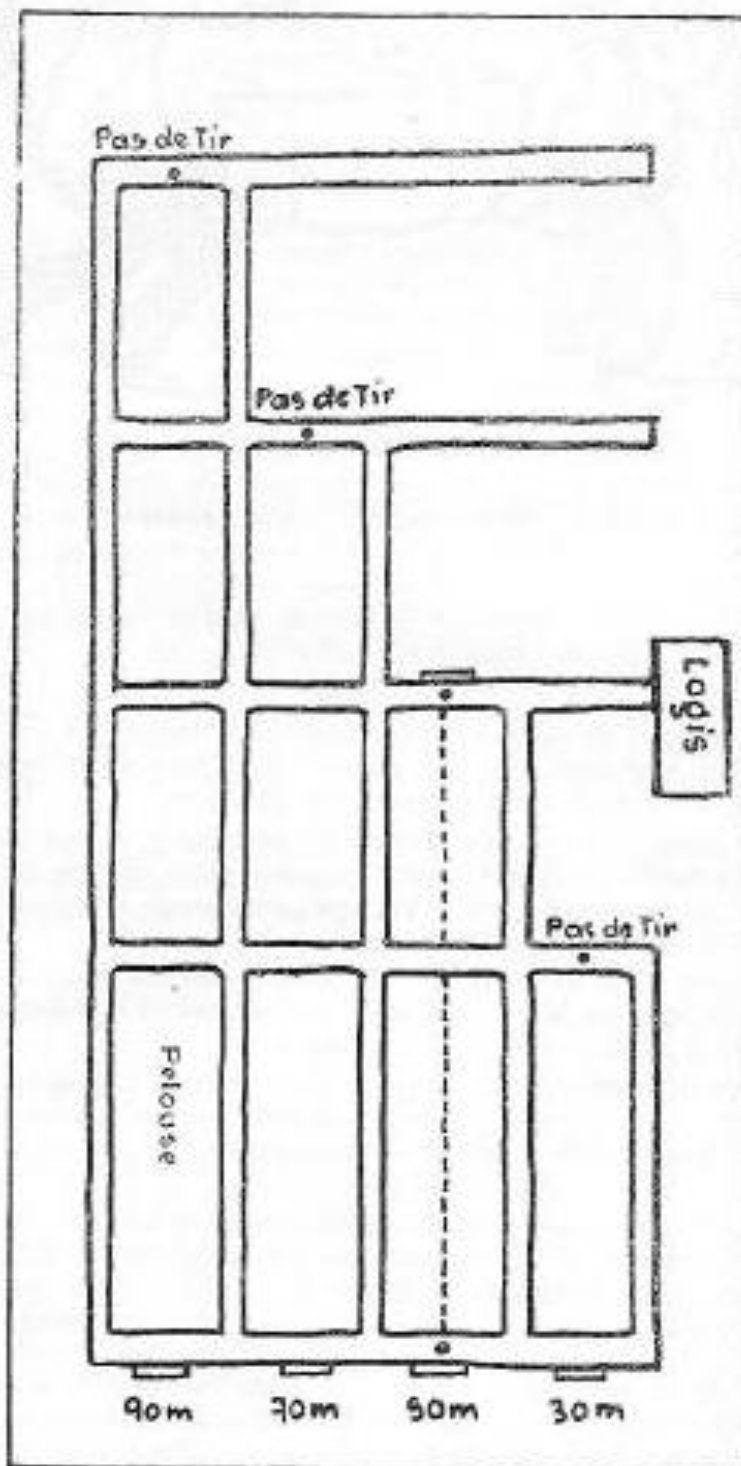
qui concerne les Compagnies disposant déjà d'un Jeu au Boursault.

2^{ème} Croquis

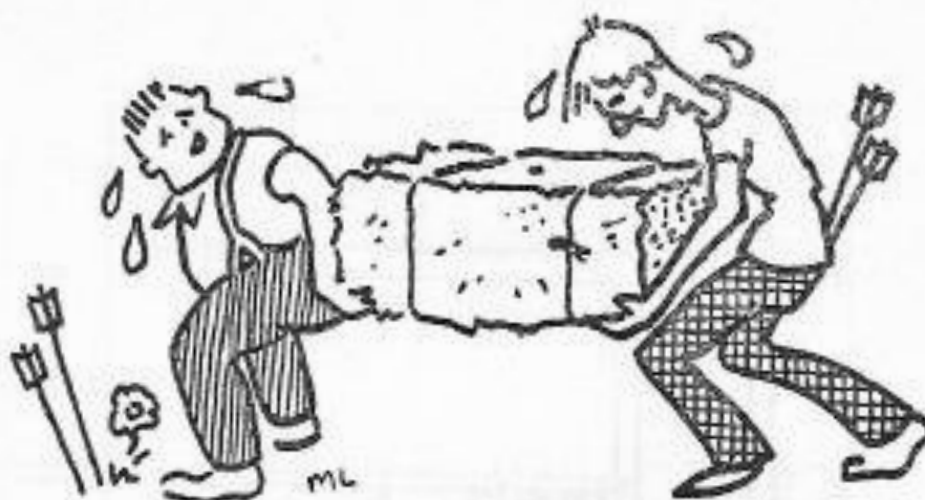
qui s'adresse aux Compagnies en formation.



FONTAINEBLEAU : Aménagements autour de l'ancien jeu.



BELFORT: *Tout était à faire = disposition plus géométrique*



LE TERRAIN D'ARC DU DÉBUT

Ouvrons tout de suite une parenthèse pour exclure de ce chapitre les heureux capitaines qui ont la trop bonne fortune de trouver, au départ, le mécène ou la municipalité nec plus ultra.

Pour ceux-ci, en agitant le bout du petit doigt, il leur tombe du ciel les millions (en francs légers) et l'architecte qui se chargeront de doter la Compagnie d'une superbe installation avec, osons-nous dire, tout le confort moderne.

Ces gens-là, et ils existent, n'ont guère besoin de nous. Tourmons-nous plutôt vers les autres, les plus nombreux, dont l'unique richesse n'est faite que de courage et de bonne volonté.

Ici, nous sommes très à l'aise pour donner toutes indications utiles, nous sommes en plein pays de connaissance et nous ne risquons guère de nous tromper, notre expérience personnelle est encore toute fraîche.

Voyons donc, avant tout, un endroit tranquille horizontal de préférence. Les trous et les bosses n'ont que peu d'importance. En quelques dimanches, cela disparaîtra à coups de pioches et de pelles. Les broussailles ne sont pas gênantes non plus. Peut-être pourront-elles jouer une certaine utilité de protection lorsque nous y aurons taillé la piste de 70 à 80 mètres, sur 5 ou 6 de large, dont nous avons besoin. Prenons garde de respecter les arbres ou arbustes qui ne sont pas directement dans la ligne de tir, ils seront utiles contre les ardeurs du soleil et du vent.

Essayons de découvrir un endroit bien abrité, le côté sud d'une lisière de forêt par exemple, car l'orientation optima est la direction est-ouest.

Après quoi nous tracerons, au cordeau, un sentier de 53 mètres de long, aux extrémités duquel nous dresserons un petit mur de paille (trois bottes de paille pressées, placés l'une sur l'autre, suffisent pour une butte). C'est là que seront fixées les cibles, leur centre à 80 centimètres du sol.

A trois mètres en avant de chaque butte, le pas de tir. Quand on aura ajouté un sentier, parallèle au premier et séparé de lui par un intervalle de deux mètres au moins, on sera paré pour le premier tir.

Comble de luxe, une maison hospitalière toute proche jouerait parfaitement le rôle d'abri, en cas de pluie. On y rangerait, en tout cas, les bottes de paille, les cibles, le matériel de tir et les outils.

Si l'on ne craint pas les déprédations des gamins, on pourra laisser sur place les bottes de paille. On se contentera alors de les coiffer d'une tôle pour les protéger de la pluie.

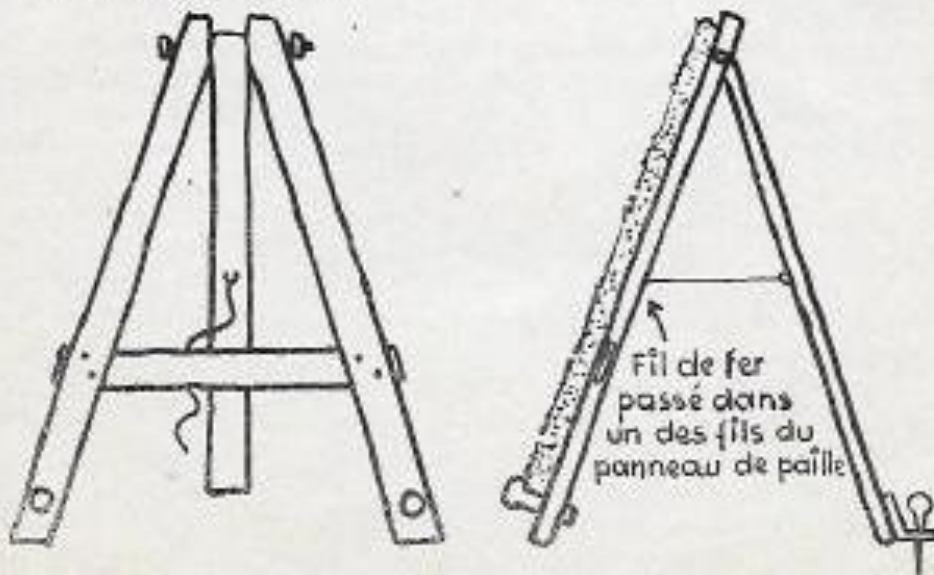
Je viens de parler d'outils. C'est qu'ils continuent à se rendre utiles. On comprend aisément qu'il est urgent de dégager le terrain jusqu'à 10 ou 20 mètres derrière chaque butte, pour ne pas perdre les flèches, de rendre inoffensif l'avant des bottes, en le purgeant des cailloux.

Il faudra peut-être aussi sabler l'allée latérale, surtout si le terrain est argileux. Par temps humide, elle deviendrait vite impraticable. (Attention à la crasse de houille, si détestable en été). Nous ne connaissons rien d'aussi salissant.)

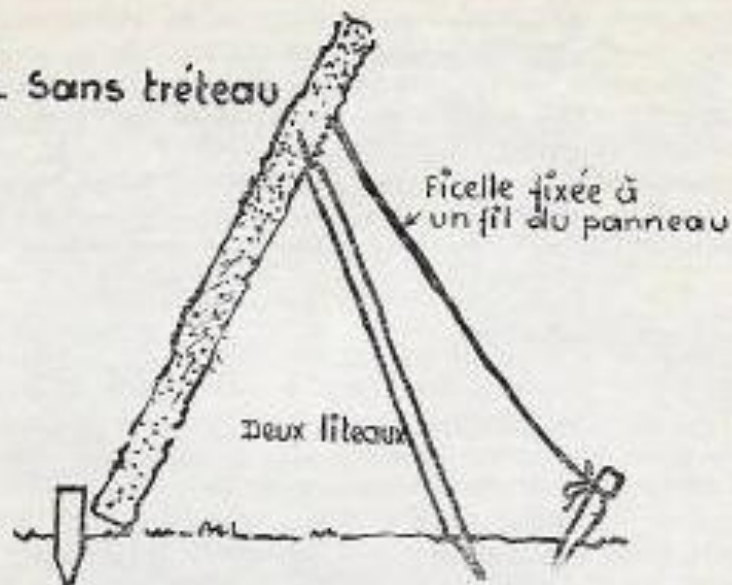
Isoler du sol les bottes de paille est aussi une nécessité. Un plancher de bois sur un petit hérissage de gros cailloux fera bien l'affaire.

Pour ne pas perdre le pas de tir, d'une séance à l'autre, pourquoi ne pas y enfour quelques bonnes briques, un gros agglo ou simplement une pierre plate, jusqu'au niveau du sol ?

1°. Avec tréteau



2°. Sans tréteau

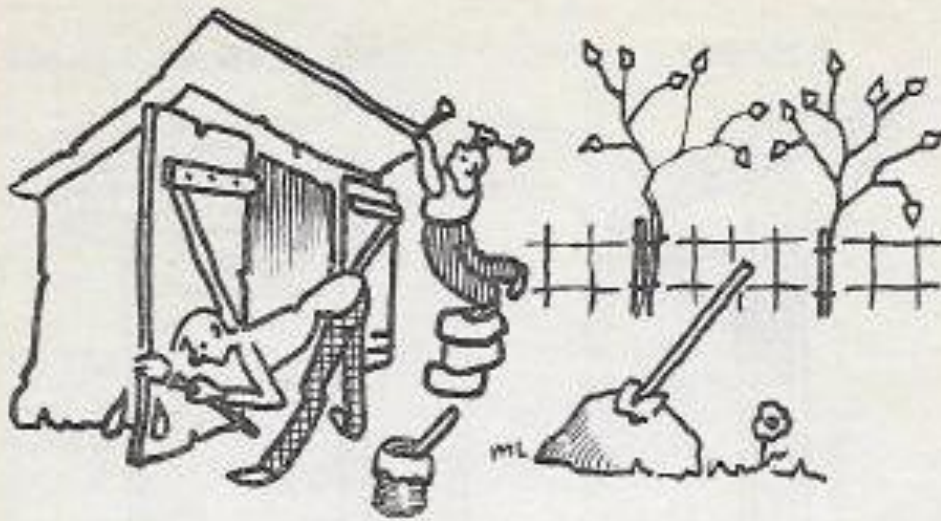


Et si, les premiers succès aidant, les nouvelles inscriptions apportent quelques dizaines de nouveaux francs dans l'escarcelle, pourquoi ne pas remplacer les lourdes bottes de paille par des panneaux de paille pressée, genre solomite? Mais, attention, une nouvelle fois! S'ils ne doivent pas tomber en arrière, il ne doivent surtout pas basculer en avant. Imaginez les dégâts s'ils sont garnis d'une douzaine de flèches!

Deux formules pour les tenir dressés (voir croquis). A signaler tout de suite que ce mode de panneaux dressés est à retenir pour les jeux annexes, lorsque, plus tard, nous aurons amélioré les buttes du jeu principal.

Et nous voici, sans nous en douter, partis ensemble vers la construction d'un vrai jeu d'arc.

Encore quelques efforts, si toutefois nous sommes assurés de pouvoir conserver le terrain assez longtemps et le jeu d'occasion va devenir acceptable et définitif.



LE JEU AMÉLIORÉ

Insistons encore sur le fait que le Capitaine d'arc doit être assuré de garder longtemps le terrain qu'il se propose d'améliorer. Un contrat, en bonne et due forme, doit lui donner la certitude que le propriétaire, toujours conciliant au début, ne réclamera pas la restitution de son bien quelques années plus tard. Nous avons, dans notre Ronde d'Alsace-Lorraine, un bien fâcheux exemple de plusieurs années de travail acharné réduit à néant, parce qu'il a fallu rendre le terrain sur le point d'être terminé.

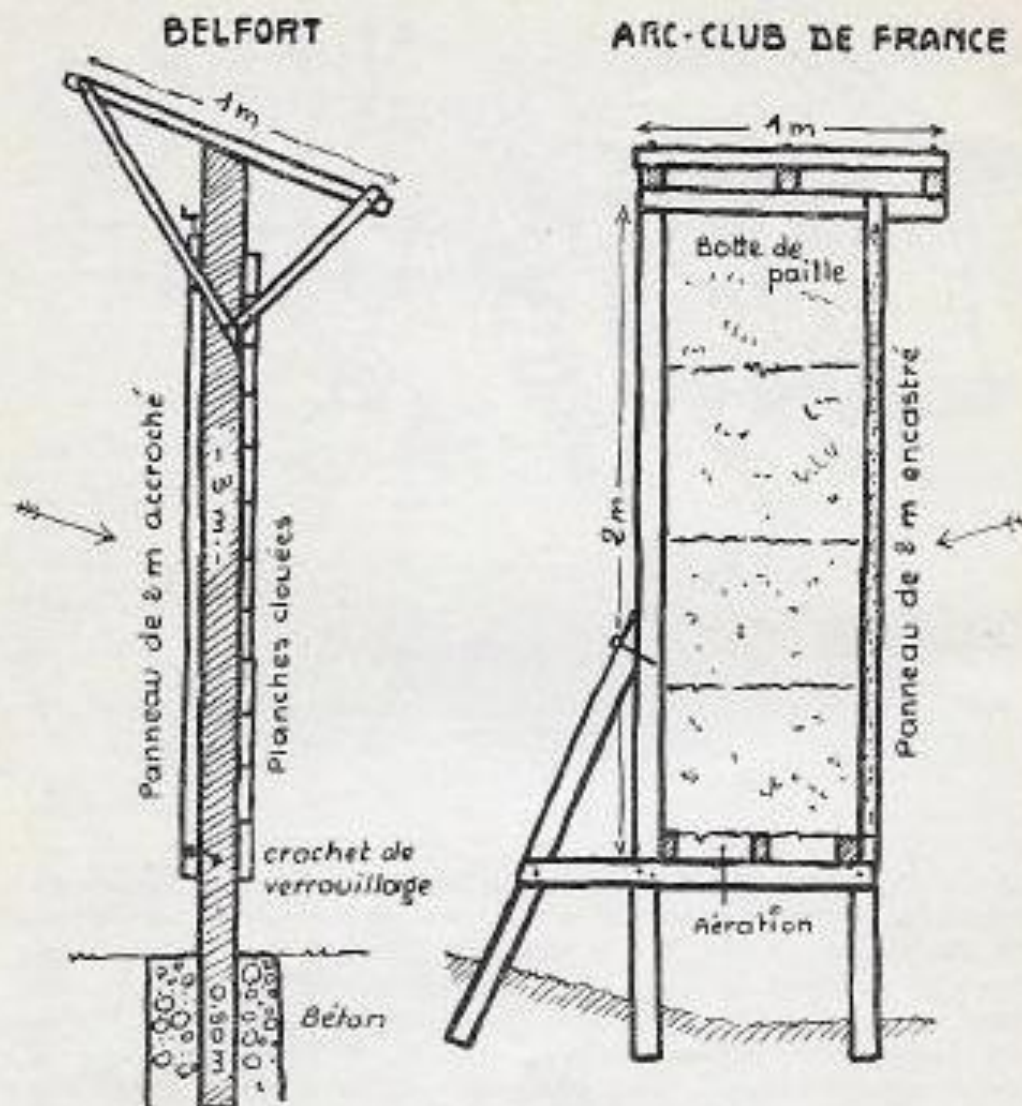
Mais, lorsque toutes les précautions ont été prises de ce côté, alors lançons-nous hardiment dans de nouveaux travaux.

Et d'abord, par où commencer ? A vrai dire, il n'y a pas d'ordre d'urgence à respecter. Chacun agit selon les circonstances ou les moyens du moment. En somme, tout a son importance : buttes, allées, protection ou logis.

Bien sûr, celui qui dispose d'une maison voisine, d'un simple hangar ou même d'une très provisoire cabane en bois, celui-là portera son premier effort ailleurs que sur le logis.

Un autre, qui n'a pu s'installer que dans un endroit très fréquenté, commencera sûrement par se protéger des risques d'accident. Pour lui, les gardes en bois seront son premier objectif.

Mais, si rien ne se révèle d'une urgence absolue, alors, commençons tout de suite par les buttes. Rien n'est plus fastidieux et pénible que le transport des bottes de paille ou des panneaux, surtout lorsqu'il s'agit de les rentrer le soir alors que quelques acharnés seulement restent en lice. Disons-le, rien n'est plus décourageant.



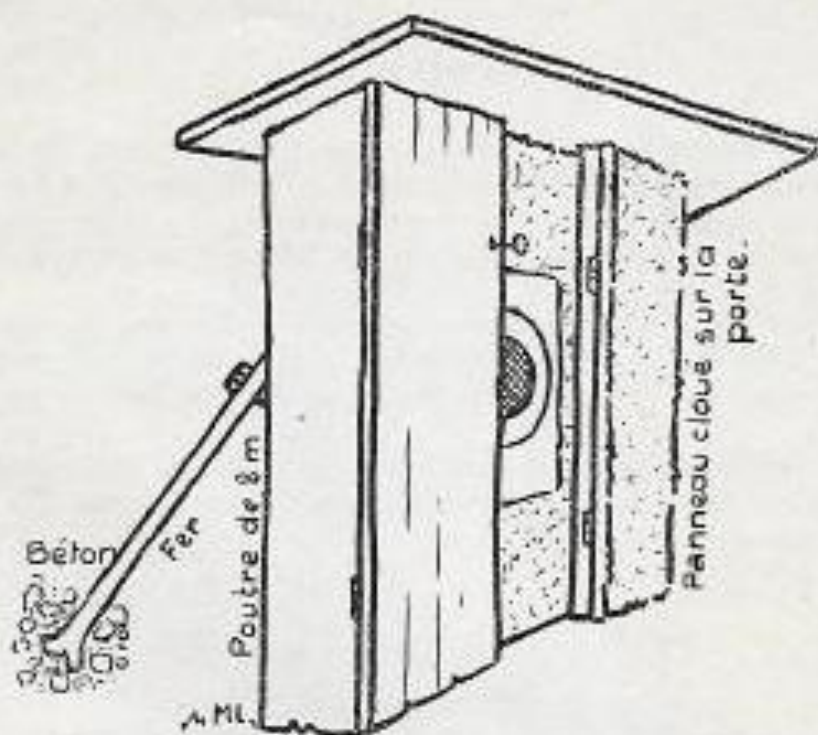
L'ARMOIRE

Une formule très employée est celle de l'« armoire ». Qu'on m'excuse ce terme s'il n'est pas correct, il est tellement suggestif !

Un simple coup d'œil au croquis pourrait suffire à en expliquer le mécanisme. Il n'est pas si compliqué.

Avec ce simple dispositif, la cible est fixe, abritée des intempéries ou des mauvais plaisants éventuels. Un tour de clef, deux battants à ouvrir et c'est tout. Les portes ouvertes empêcheront les flèches de se disperser à droite ou à gauche, surtout si, comme c'est le cas à Thaon, elles sont tapissées de panneaux de paille pressée à l'intérieur. Le cadre de bois, installé sur une semelle solide et imprégnée de créosote, résistera aux poussées des enfants et au mauvais temps. En avant, une zone de sable ou de gazon, sur deux ou trois mètres pour amortir le choc des flèches trop basses et, par dessus, un toit limité en avant par une planche de sapin, pour recevoir les flèches trop hautes.

THAON : Panneau-armoire



ALLÉES

L'allée centrale, l'axe de tir, est appelée Allée du Roy. La tradition veut qu'on lui réserve une place importante et c'est très bien ainsi, pour le principe d'abord, mais aussi comme guide pour les tireurs. Il est plus agréable de viser le long de cette belle ligne droite que sur une cible isolée dans la nature, comme cela se passe dans les compétitions sur cibles en plein air.

On lui donnera un mètre de largeur. Une bonne couche de gravier la rendra plus coquette ; la brique pilée est un matériau intéressant ; à défaut, du sable ou encore de la crasse de houille. Dans les très vieux jeux d'arc, c'est quelquefois un haie de buis de petite taille qui forme l'épine dorsale du jardin.

Plus employée est l'Allée des Chevaliers. C'est elle que les archers empruntent pour leurs incessants va-et-vient. Il convient de lui donner plus de largeur, deux mètres si l'on peut, de la rendre praticable par tous les temps. Nous avons déjà dit comment. La groise, ce matériau mi-terre, mi-cailloux est, à notre avis, le meilleur moyen d'obtenir un sol dur, perméable, propre et qui ne laisse pas passer les mauvaises herbes. Il ne faut pas exclure le pavage pour ceux qui disposent des pierres plates nécessaires, ou le béton.

On aura toujours avantage à la border d'une façon ou de l'autre. Ainsi, le gazon des pelouses sera mieux contenu. Pour ce faire, les uns aligneront les cailloux roulés de la rivière voisine ; les autres leur préféreront les briques (même de récupération). Ils les placeront bout à bout sur champ, sur extrémité ou sur angle. Des pierres calcaires

plates ou des ardoises feront aussi l'affaire. Enfin, la bordure cimentée donnera le résultat le plus efficace, si la trésorerie de la Compagnie est à l'aise.

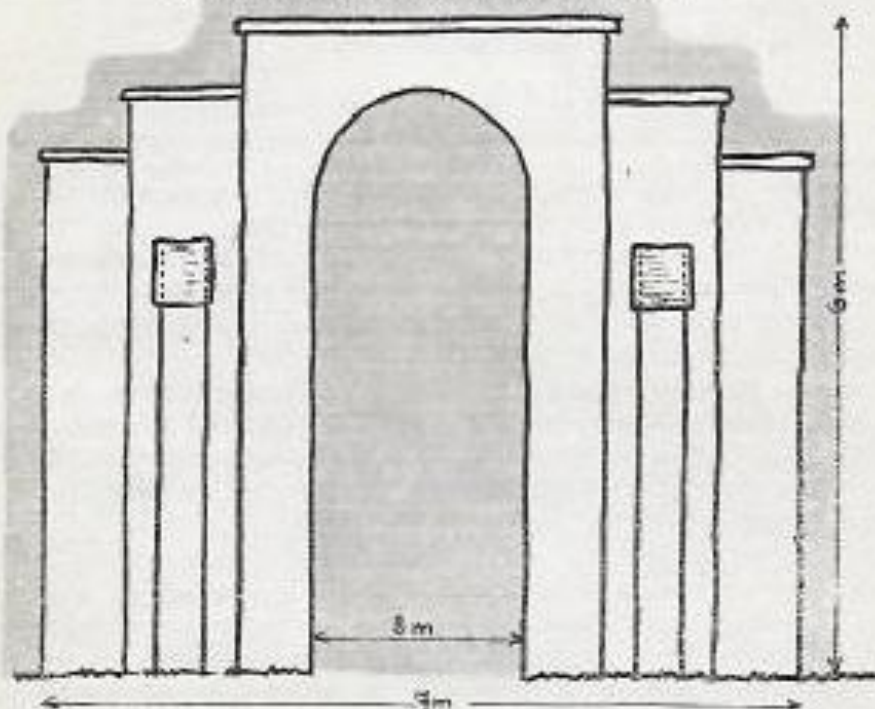
PROTECTION

Contre les flèches. — Il s'agit de se garantir contre les spectateurs imprudents, les archers maladroits ou distraits qui s'aventurent près de la cible pour récupérer leurs flèches sans prendre garde aux autres tireurs et aussi les débutants qui lâchent les leurs à tort et à travers.

Le bois est ce qui convient le mieux pour cette parade. Bien sûr, ce n'est pas sans danger qu'une flèche s'y plante, surtout si l'arc employé est fort. Mais le sapin ne leur cause que de rares accidents.

On rencontre assez souvent, surtout dans les vieux jeux, des gardes en « dur ». Celles-ci sont recouvertes d'une couche d'au moins deux centimètres de plâtre.

CRÉIL : *Garde Centrale en "dur"*

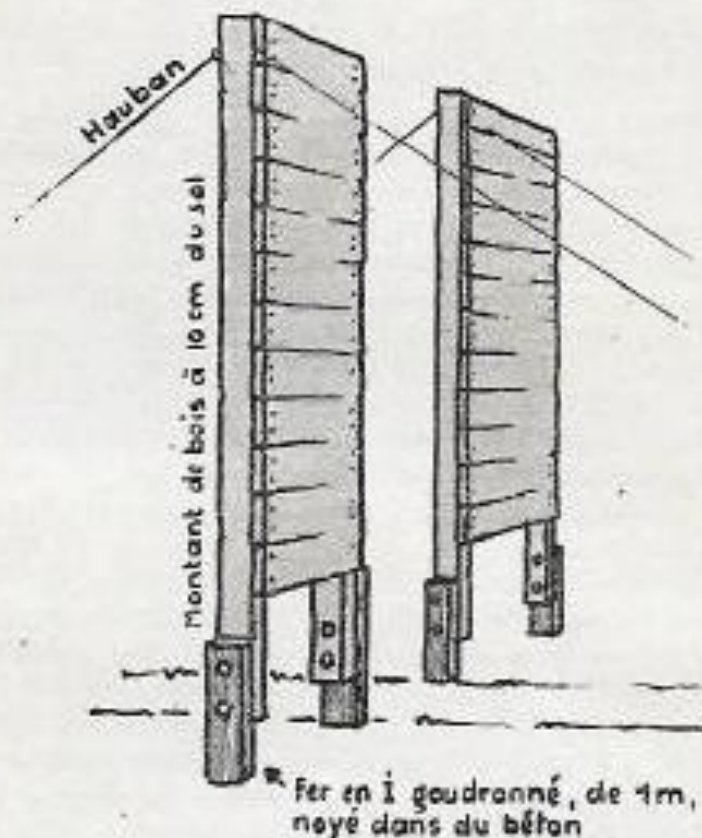


On établira deux « Gardes de Buttes » et une « Garde Centrale ». D'autres gardes intermédiaires pourront se révéler indispensables. C'est sur place que l'on jugera de leur utilité.

Avant de clore ce chapitre, nous croyons utile de signaler que des planches très sèches sont nécessaires. De plus, elles seront rainées de préférence car, à la longue, elles se disjoignent, formant entre

elles des intervalles capables de laisser passer des flèches. Outre l'inconvénient de ramasser lesdites flèches ou tordues ou déplumées, on peut bien dire qu'à partir de ce moment, les gardes n'en sont plus, puisqu'il y a risque de blessure pour ceux qui se croient à l'abri derrière elles (1).

GARDES SIMPLES EN BOIS



Contre le vent et le soleil.

Des haies et des arbres, voilà ce qu'il va falloir planter. Le troène pousse vite, mais il est sensible aux grands froids et c'est dommage. A ce point de vue, le sapin offre une plus grande garantie. Il se taille parfaitement et son opacité est comparable à celle d'une muraille. Si l'on n'est pas pressé, le buis rend de grands services. Enfin, le charme qui résiste fort bien aux gelées a une pousse qui peut se chiffrer ainsi : un mètre de hauteur en trois ans et deux mètres en cinq ans (c'est au charme que Noyon a fait appel, aussi bien pour les bordures intérieures que pour la clôture extérieure).

Quelle que soit l'essence employée pour les haies, il convient de la protéger au début par quelques fils de fer tendus sur poteaux, genre

(1) Une autre disposition des planches est fréquemment employée c'est celle du recouvrement (en cisins) telle qu'elle est indiquée dans l'annexe n° 2 de cette brochure.

clôtures de pâturages. Personne ne se risquera à enjamber les jeunes pousses, au risque d'en écraser quelques-unes.

Quant aux arbres, le sol demande qu'on lui fournisse ceux qu'il aime bien. Le tilleul argenté a une pousse relativement rapide et, à la chute des feuilles, il n'encombre pas le sol comme c'est le cas du marronnier par exemple.

Contre les déprédations.

L'idéal serait d'être « chez soi » le plus vite possible, c'est-à-dire d'avoir une clôture hermétique autour du jeu.

Le moëllon, la brique ou l'aggloméré ne peuvent être envisagés que par les Compagnies très riches. Un grillage, sur murette ou non, est déjà plus accessible aux bourses modestes. Mais c'est encore vers la haie épaisse que les plus pauvres vont se tourner. Ici, plus encore que dans l'intérieur du jeu, nous conseillons l'emploi du fil de fer. Laisse sur place lorsque les arbustes seront assez forts, il sera absorbé par eux, les maintiendra rigides dans leur jeunesse et ne permettra pas les « coulées » à travers la clôture. Au début, l'ennui, c'est de voir sa silhouette disgracieuse courir le long des limites du jardin ; cela rappelle, bien sûr, certains camps de triste mémoire, mais bien vite, les jeunes pousses auront raison de lui.

LE LOGIS

C'est le dernier gros morceau à digérer. Il faut avouer qu'à lui seul, il fait reculer les plus audacieux. Il demande une somme rondelette pour être mené à bien.

On peut se contenter d'améliorer l'abri primitif. Est-il possible de l'agrandir, de lui construire une annexe ? On ne manquera pas de le faire, car c'est très utile de pouvoir s'abriter d'une pluie soudaine, de ranger son matériel au lieu de le transporter sans cesse avec soi, d'avoir une place où remiser les outils...

Ici encore, on aura recours au bois, lorsque les finances ne permettent pas d'envisager le « dur ».

Si tout est à faire, alors ne descendons pas en-dessous de 6 m x 4 m (dimensions intérieures) pour la salle de réunions. Un réduit contigu est à peu près indispensable et il ne sera jamais assez grand, car il y a tant de choses à y fourrer : petits outils de réparations, matériel de nettoyage, cibles et panneaux de réserve, seau, boissons, charbon et bois de chauffage, etc., etc.

Et voilà, nous sommes déjà très avancés. Plusieurs années se sont écoulées, deux, cinq, dix peut-être. Les clôtures poussent, les arbres ont maintenant fière allure et un beau matin, on réalise que la Compagnie possède un VRAI JEU D'ARC, sur le point de rivaliser avec ceux des vieilles Compagnies de l'Oise ou de l'Alsne.

Il reste, en effet, bien peu de choses à ajouter pour avoir un jeu classique.



LE JEU D'ARC CLASSIQUE

Bien peu de choses... et pourtant !

Quoique très convenable ainsi, notre jardin d'arc n'est pas encore terminé. C'est qu'il y a toujours des améliorations à apporter. Là comme ailleurs, les plus difficiles ne sont jamais satisfaits.

Nous n'avons pas encore parlé des bordures de fleurs, des rangées de rosiers, des plants à vigne-vierge à faire courir le long de quelque fil de fer, les pieds de glycine à faire monter à l'assaut des murs, les guirlandes de lierre à lancer jusqu'aux toits.

Tiennent aussi une place importante, les plus modestes fleurs que l'on renouvelle chaque année : des alignements de tulipes ou de rosiers pour les premiers beaux jours, aux bouquets d'automne (hortensias par exemple). Le jeu d'arc n'est-il pas aussi un Jardin d'arc ?

Les plantes grasses noteront agréablement, et pour de longs mois, la géométrie des allées ; les pelouses bien entretenues et les petits parterres judicieusement disposés donneront à l'ensemble cette note de bon ton qui fait que l'on aime se retrouver dans « son Jardin ».

Mais le plus important de ce qui nous reste à faire, c'est du côté des buttes que nous allons le chercher.

Deux gros ouvrages d'abord : couvrir le pas de tir et remplacer les bottes pressées ou les panneaux de paille, assez meurtriers pour les flèches. Il faut le dire, par la bonne vieille muraille de botillons en paille de seigle.

Des aménagements mineurs retiendront ensuite notre attention, tels que l'installation de glaces, de tableaux de marquage...

Le pas de tir couvert.

Une sorte de toit, à un ou deux pans, greffé sur le mur du fond de la butte et s'avancant un peu au-delà du pas de tir, tel est l'objectif à atteindre. Ici, chaque capitaine peut donner libre cours à sa fantaisie, pour le rendre le plus coquet possible.

Si nous jetons un coup d'œil à ce qui existe à Noyon, voilà ce que nous nous verrons :

La face postérieure est pleine ; c'est contre elle que s'appuie la butte. La face antérieure est percée d'une ouverture en plein-cintre de 1,60 m de large sur 3,20 m de haut. Chaque face latérale comprend une ouverture carrée de 2,50 m de côté au-dessus de laquelle se trouve un poutre où s'appuie le bord du toit. Ce toit est en double V renversé avec un vitrage de 1,50 m sur 1,30 m sur le versant interne (n'oublions pas que ce jardin comporte deux jeux apposés). Comme ce vitrage se trouve à la hauteur et un peu en avant de la butte, l'éclairage de la cible est très bon.

Pour réduire l'obscurcissement des cibles, on peut rapprocher, jusqu'à 2,50 m le pas de tir de la butte, ce qui revient à dire que l'avancée du toit ne mesurera guère que 2,50 m à 3 m. La clarté sera d'autant plus grande sur la cible que le toit sera plus haut. En remplaçant les murs de soutien à droite et à gauche par de simples piliers de bois, de ciment ou de métal, on gagnera en clarté. Enfin, il faut encore penser, pour la couverture de la butte, aux plaques ondulées de matières plastiques transparentes. C'est nouveau mais, à notre avis, c'est la formule de l'avenir.

Terminons ce chapitre en ajoutant qu'un sol en ciment pourra compléter heureusement cette avancée couverte. On n'oubliera pas d'y noyer, à fleur de sol, quelques briques rouges pour marquer le pas de tir.



La butte de paille de seigle.

Jusqu'alors, nous nous sommes servi de balles de paille ou de panneaux, genre solomite. Les uns comme les autres ne sont pas sans inconvénients. Les bottes laissent passer les flèches entre elles. Celles-ci se perdent derrière le mur de paille. Les panneaux sont durs à la réception et les nombreux fils de fer de tressage sont souvent des sources d'ennui.

Avec la muraille de paille de seigle, ces trois inconvénients disparaissent.

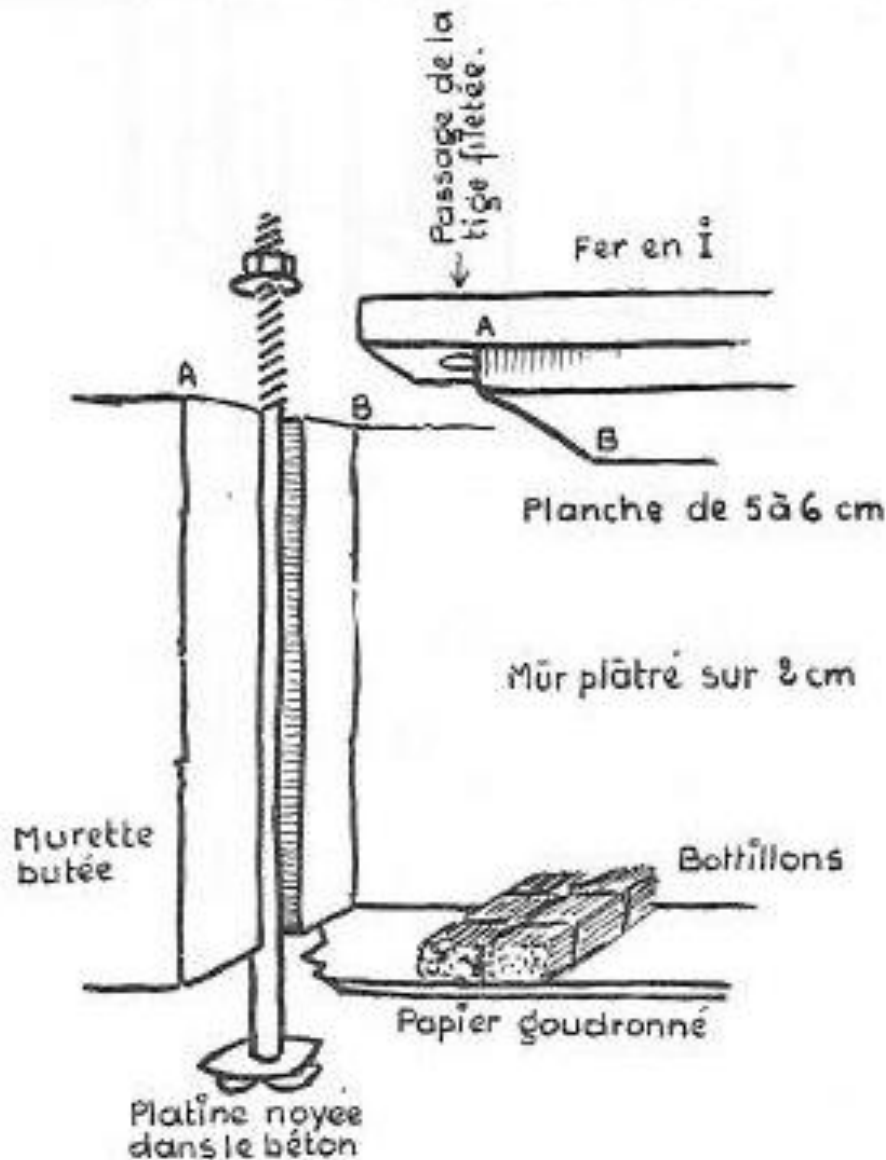
Rendons-nous encore à Noyon pour apprendre à construire une telle butte.

Elle comprend un fond, des joues, une presse et des ballotins de paille.

Le fond est constitué par un mur plein, couvert d'une épaisse couche de plâtre qu'il faut laisser soigneusement sécher avant de monter le mur de paille. Cette couche, est-il besoin de le dire, est l'ultime rempart contre le bris des rares flèches qui traverseront les ballotins. Une autre solution consisterait à remplacer le plâtre par un panneau d'isolant, du type Isorel, de deux centimètres d'épaisseur.

Les joues sont en briques maçonnées sur 11 centimètres d'épaisseur, 40 centimètres de large et deux mètres de hauteur.

La presse comprend, de chaque côté de la butte, une tige métallique verticale de 25 mm de diamètre, dont la base est soigneusement soudée à une platine métallique noyée dans au moins 15 centimètres

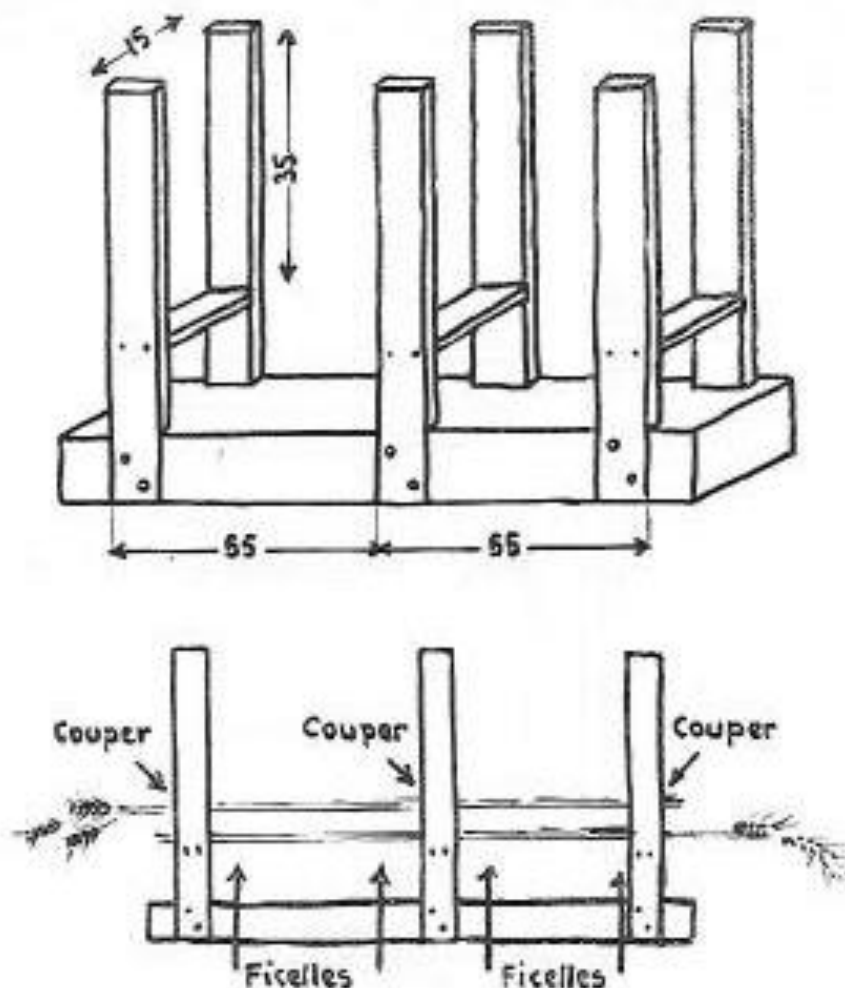


de béton. Le haut de la tige est fileté sur une longueur de 50 centimètres au-dessus du niveau des joues de la butte. Un madrier de bois de 6 centimètres d'épaisseur coulisse entre les deux tiges verticales tandis qu'un fer en L percé de trous à l'écartement des tiges filetées et enfilé sur ces tiges, permet le serrage de la paille. Sur le béton du sol et sur toute la largeur de la butte, un carton bitumé pour empêcher l'humidité de monter.

Enfin, la butte de paille est constituée de ballotins de paille de seigle de 55 centimètres de longueur, serrées au moyen de la presse.

Confection des ballotins.

On se sert de l'appareil simple à construire que représente le croquis ci-dessous.



Alterner le sens des poignées de paille.

Placer d'abord les quatre ficelles. Empiler la paille battue au fléau ou sur un tonneau ou une échelle, une poignée dans un sens, une autre poignée dans l'autre sens, et ainsi de suite jusqu'en haut.

Serrer au genou et ficeler. Couper à l'aide d'une lame tranchante et mince (une faux par exemple). On obtient ainsi deux ballotins de 55 cm de long. Recommencer ainsi pour d'autres ballotins.

Confection de la butte.

Disposer de petites gerbes par lits successifs en semant sur chaque rangée et cela jusqu'à une hauteur de un mètre, un peu de sable fin sec (une couche de deux centimètres à peu près). Le rôle de ce sable est de freiner la pénération des flèches, d'assurer l'étanchéité des joints et d'empêcher le glissement des ballotins l'un sur l'autre, lors du serrage surtout.

Cet empilement ne cesse qu'à 20 centimètres au-dessus des tiges de la presse. Serrer, replacer quelques nouvelles rangées et serrer à nouveau en battant le « ventre » de la butte avec le plat d'une pelle, s'il a tendance à sortir.

Au bout de quelques jours, renouveler le serrage s'il y a lieu et remettre encore une ou deux rangées de ballotins jusqu'à l'obtention d'un serrage satisfaisant.

Pourquoi du seigle ? C'est parce que sa longueur permet la confection de deux bottillons en même temps. C'est aussi parce que les souris ne s'y mettent pas.

Que voilà une longue et fastidieuse description ! Mais ce travail est si spécial, qu'il nous a semblé utile d'en donner les moindres détails.

LE MIROIR RETROVISEUR...



Le miroir-rétroviseur.

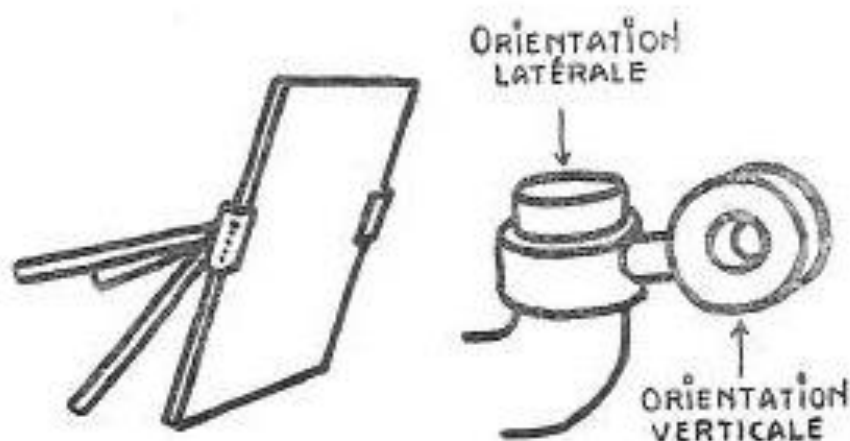
C'est encore un point sur lequel il nous faut insister. Dès que les gardes sont installées, il se révèle indispensable.

En effet, l'archer qui arrive sur le pas de tir, pour y récupérer une flèche qu'il vient de lancer de l'autre butte, est dans l'impossibilité

de voir si quelqu'un est ou non en position de tir sur cette butte. Pour s'assurer qu'il n'y a aucun risque à s'avancer davantage, un seul moyen : la glace.

On comprend aisément qu'elle doit être placée le plus haut possible, au moins à 2,50 m du sol, ce qui suppose qu'elle puisse s'incliner vers le bas. D'où le montage sur une première rotule qui permettra le réglage de bas en haut. Il faut aussi qu'elle puisse pivoter de droite à gauche. C'est un deuxième axe qui favorisera ce mouvement.

Le croquis montre une réalisation simple.



Le marquage des haltes.

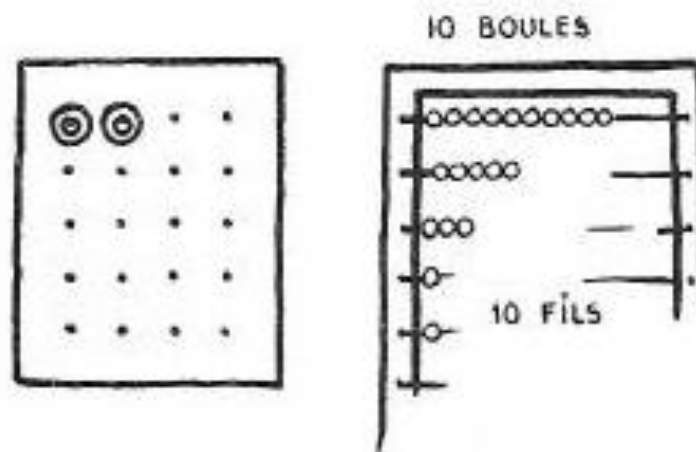
Les moyens employés sont nombreux. A Thaon, on se sert de fiches imprimées, avec colonnes, un peu dans le genre des feuilles de marques de nos tournois.

Une ardoise et un morceau de craie peuvent fort bien suffire.

D'autres ont imaginé une planche, portant des rangées de clous ou de pitons, un peu comme le tableau à clefs du concierge d'hôtel. On y enfile ou on y déplace des rondelles de carton, d'os, de métal, de matière plastique.

D'autres encore ont installé une sorte de cadran avec 20 numéros et une aiguille au centre que l'on déplace à la main à chaque halte. Pour le joueur qui entre en lice en cours de partie, il y aura une rondelle de couleur qui indiquera le numéro de sa première halte. Lorsque les autres auront terminé, il poursuivra son jeu jusqu'à cette couleur. Une planche percée de trous permet aux tireurs de marquer leurs coups d'honneur ou leurs points.

Quelques raffinés, en quête de nouveauté, ont présenté de véritables chefs-d'œuvre pour marquer les points. Inclignons-nous devant leur esprit inventif mais, résolus que nous sommes à rester dans les limites de l'essentiel, nous ne nous attarderons pas à ces trouvailles originales.



CONCLUSION

Et bien, nous voici au terme de notre travail.

Ami archer, toi qui hésites encore à entreprendre la confection de ton jeu d'arc, décide-toi maintenant. Tu as entre les mains toutes les indications qu'il te faut.

Dans quelques années, si tu es seul avec tes camarades, bien plus tôt, si tu trouves un généreux mécène ou une municipalité compréhensive, tu auras le « plus beau jeu d'arc du monde ». Il te permettra des tirs éblouissants...

C'est la grâce que nous te souhaitons.

Marcel LEVIEUX.

ANNEXES

I. — POUR UN TIR EN PLEIN AIR UN BATI PRATIQUE

LE BATI

Il comprend essentiellement un cadre de bois de 145×90 cm, fait de planches de 3 cm d'épaisseur, sur 8 de large pour le haut, de 5 seulement pour le bas et les montants.

Assemblage par tenons et mortaises en haut, par équerres de fer de 15 cm, placées au dos pour la traverse du bas.

En dessous, deux pointes métalliques, de 10 mm de diamètre, enfoncées à 10 cm des coins du bâti, et laissant 10 cm disponibles pour être piquées en terre.

Deux fers recourbés (20×5 mm) porteront le panneau de paille. Ils sont vissés au dos de la traverse basse, s'avancent de 10 cm et se terminent par un rebord de 3 cm (fig. 2).

Pour fixer le panneau de paille, en haut, deux crochets de fer rond de 10 mm de diamètre, sont placés à 13 cm des coins (fig. 3). Ils peuvent coulisser derrière deux plaques de fer de 4×5 cm, convenablement coudées et fixées à l'aide de 6 clous chacune (fig. 4).

Une jambe arrière en bois de $170 \times 5 \times 3$ cm est fixée à la traverse supérieure en son milieu par une goupille qui sert d'axe et qui s'introduit dans les deux pièces en fer représentées par la figure 5 (celle qui est vissée au cadre) et par la figure 6 (celle qui fait corps avec la partie supérieure de la jambe, à laquelle elle est vissée également).

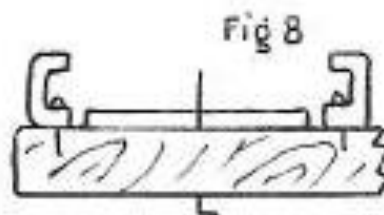
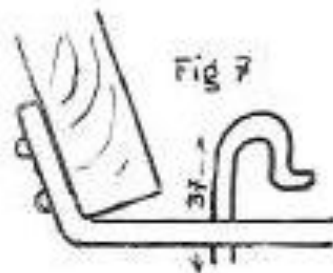
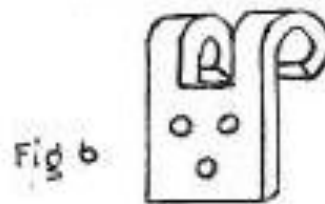
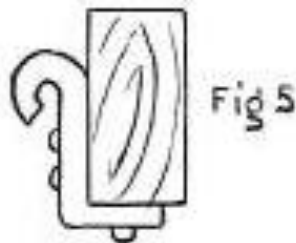
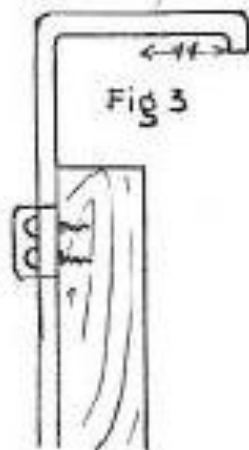
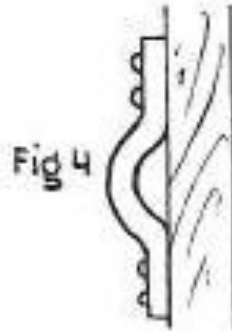
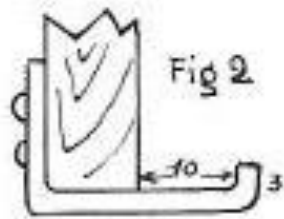
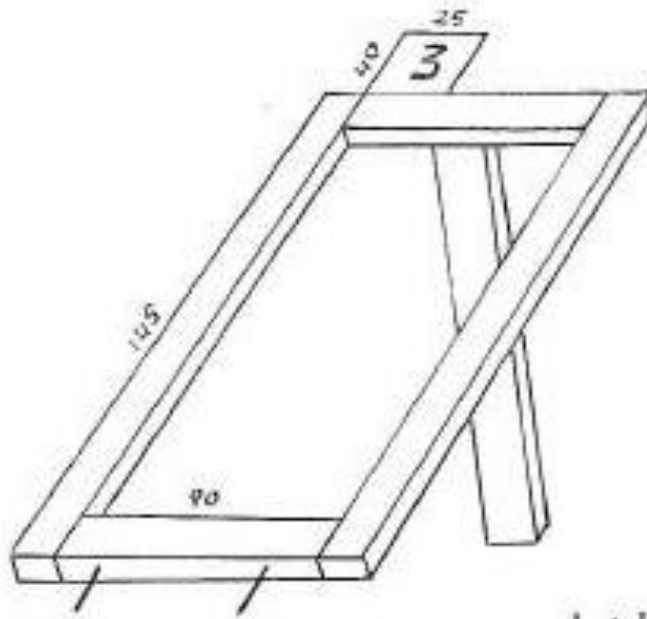
En bas de cette jambe, un fer plat coudé à environ 120 degrés, de $18 \times 2,5 \times 0,5$ cm, est fixé par deux vis à la jambe de force, sur sa

face avant. Il est percé d'un trou de 17 mm de diamètre, destiné à laisser passer la broche de fixation au sol (fig. 7).

Les numéros des cibles sont en contre-plaqué de 8 mm. Ils mesurent 40 × 25 cm, avec des chiffres de 19 cm de hauteur, tous points en noir. Par contre la face antérieure de chaque panneau est peinte en jaune, vert, rouge et blanc. Exemple : le 1, le 5, le 9, etc. en jaune ; le 2, le 6, le 10, etc. en vert...

Ils se glissent dans deux coulisseaux en fer de 80 × 14 mm. Fixés à l'arrière de la traverse supérieure, ils viennent s'appuyer sur une règle en bois et sont maintenus par une goupille en fer rond de 7 cm (fig. 8).

A. Delbecque.



II. - TERRAIN DE TIR A L'ARC AUX DISTANCES INTERNATIONALES F.I.T.A.

Les conditions d'installation d'un terrain de tir à l'arc sont fonction à la fois des techniques et des règlements de tir, ainsi que de conditions de sécurité. Les disciplines de compétition comportent des tirs aux distances suivantes :

Messieurs :

90 m : longues distances
70 m)
50 m : courtes distances
30 m)

Dames :

70 m : longues distances
60 m)
50 m : courtes distances
30 m)

Aux distances maximales, les flèches tirées à 90 m décrivent une parabole dont le point le plus haut peut atteindre 8 m au-dessus du sol.

D'autre part, si une flèche passe au-dessus de la cible, étant tirée de 90 m également, elle atterrira à environ 15 m derrière celle-ci.

Il est évident que cette distance d'impact augmentera d'autant plus que la parabole de tir sera tendue : pour des tirs de 70, 50 ou 30 m, la hauteur de ces paraboles diminuera sensiblement (environ 6 m pour un tir à 70 m et 3 m pour un tir de 50 m; enfin pour le tir à 30 m la trajectoire est pratiquement rectiligne).

En conséquence de ce qui précède, les protections latérales (verticalement) sont pratiquement impossibles à réaliser.

On doit donc prévoir des zones de sécurité situées de part et d'autre de la zone de tir. Pour les terrains de compétition elles auront 5,50 m de large minimum pour le tir à 90 m; pour les terrains d'entraînement utilisés par les débutants la largeur des zones de sécurité sera très sensiblement augmentée.

Les règlements de tir sur le terrain doivent être très stricts et ne doivent permettre le tir aux longues distances (90, 70, 60 m) qu'aux archers suffisamment entraînés.

Le croquis ci-après illustre les dispositions à prévoir pour un terrain de 15 m de largeur comprenant une butte de tir à 4 cibles (2 pour les courtes distances et 2 pour les longues distances). Le diamètre des cibles est de 0,80 m pour les premières et de 1,22 m pour les secondes).

Protections à prévoir

Un mur de garde est à prévoir derrière les cibles (à 5 m minimum derrière les paillassons des cibles et de 5 m de haut). Cette garde peut être réalisée comme suit : poteaux en chevrons maintenus en tête par une lisse horizontale également en chevrons, le tout maintenu par un contreventement pour résister au vent; bardage en voliges posés horizontalement et se recouvrant l'un sur l'autre de 2 cm (disposition en clains). Ceci permet un écoulement rationnel de la pluie et évite les interstices entre les voliges par lesquels les flèches pourraient passer en cas d'impact sur la garde.

Prévoir des clôtures latérales pour empêcher les spectateurs étrangers au tir de pénétrer sur le terrain de tir.

D'autre part, une barrière de limite doit être placée derrière le « pas » de tir de 90 m, à 5 m derrière les tireurs, pour que ceux-ci ne soient pas dérangés.

Ne pas prévoir, pour un terrain de 15 m de largeur, plus de 4 cibles, pour avoir des zones latérales de protection suffisantes entre la zone de tir et les clôtures latérales (pour parer à toute erreur latérale de tir).

Les paillassons constituant la « butte de tir » auront intérêt à être du type 2 x 1,50 m de large et être disposés jointivement pour former un « mur » continu de 6 m de long et de 2 m de haut. De ce fait,

il n'y aura pas de flèches perdues ni endommagées lorsqu'il y aura « manque de but ».

Il est intéressant de prévoir une zone sablée devant les cibles sur environ 7,50 m pour amortir les flèches tirées trop court. Il est à remarquer que le « mur de cibles » est décalé par rapport à l'axe longitudinal du terrain, ceci pour des raisons de sécurité. En effet, il faut prévoir de placer les deux cibles pour petites distances sur les paillassons de gauche et garder les cibles de droite pour les longues distances — ce qui implique l'obligation d'avoir la zone de protection la plus large sur le côté droit du terrain, soit environ 5,50 m entre le « mur de cibles » et la clôture du côté droit.

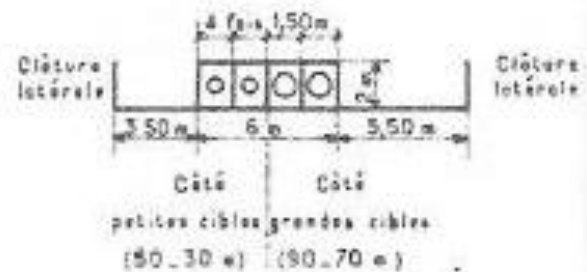
Les « pas de tir » doivent avoir 5 m de profondeur pour permettre aux tireurs qui attendent leur tour de ne pas se trouver trop près des tireurs en action.

Entre les « pas de tir », les zones ne doivent pas être « circulées » ; prévoir des allées latérales de circulation pour permettre aux archers d'aller chercher leurs flèches.

Le règlement de tir devra imposer de ne tirer que sur les cibles centrales (n° 2 et 3) dans tous les cas où on effectue un réglage d'arc pour la première fois et pour les débutants... Les marges de sécurité seront plus grandes et on évitera ainsi des mécomptes. Il faut savoir en outre qu'une cible sert à quatre tireurs tirant alternativement deux à deux de front (4 cibles permettent à 16 archers de faire une « partie »).

CIBLES VUES DE FACE

Echelle 2,5 mm par mètre



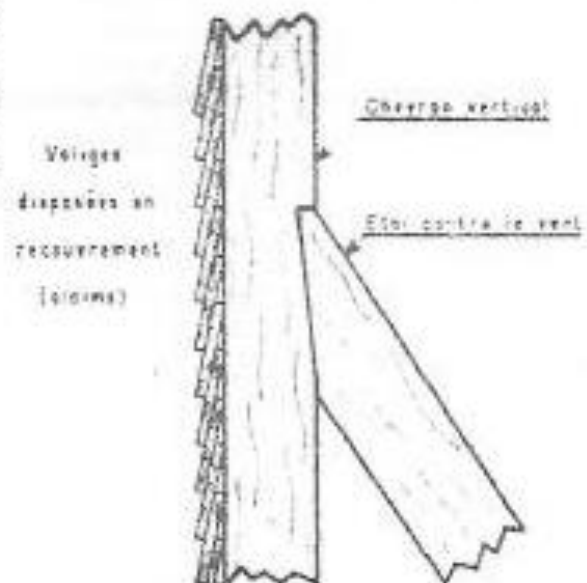
VUE DE PROFIL

Echelle 5 mm par mètre



DETAIL DU MUR DE GARDE

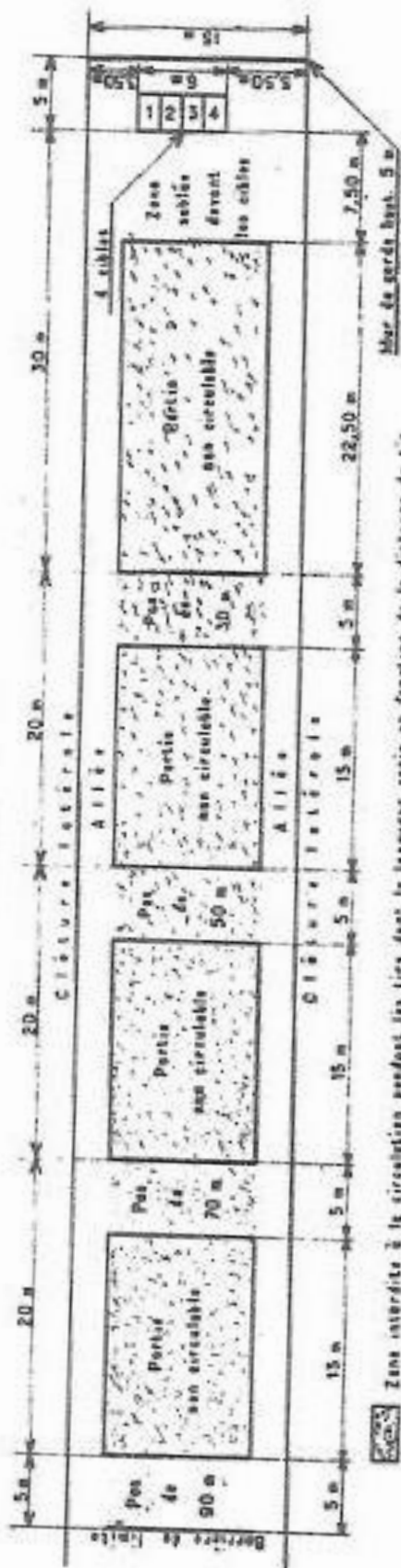
Echelle 100 mm par mètre



TYPE de TERRAIN de 15 m de LARGEUR pour TIRS F.I.T.A.

PLAN

Echelle 2 mm par mètre



Zone interdite à la circulation pendant les tirs, dont la longueur varie en fonction de la distance de tir



III. - POUR LE FIELD OU TIR EN CAMPAGNE

Un mot encore sur ce mode de tir appelé à prendre de l'extension dans les années à venir.

On sait que son originalité est d'être pratiqué en terrain varié, le plus souvent boisé et accidenté.

Pour l'installation des nombreuses buttes de tir, on peut avoir recours au panneau de paille pressé sur bâti (voir annexe n° 1), ou aux simples bottes de paille pressées (3 bottes superposées).

Dans le premier cas, les archers auront à transporter les bâtis et les panneaux avant et après chaque séance. Ce qui représente un effort certain, si l'on se trouve dans des broussailles ou sur terrain à forte pente.

Le mieux est alors de choisir la deuxième solution, car on pourra laisser sur place les bottes de paille, pour les séances suivantes. Bien protégées de la pluie par des plaques de tôle, elles pourront résister aux intempéries pendant au moins deux saisons.

L'imagination des archers pourra se donner libre cours lors de l'installation des quatorze ou vingt-huit buttes. Ici, on profitera de la présence d'un arbre pour y adosser les 3 bottes, placées l'une sur l'autre. C'est encore une branche d'arbre qui supportera le « toit » protecteur. Là, on enserrera la paille entre des montants en rondins, un peu à la manière des bûcherons lorsqu'ils construisent leurs stères. Ailleurs, lorsqu'il y a du danger pour les flèches, par exemple au milieu des rochers, on élargira la butte de paille à droite et à gauche par une paroi de rondins serrés les uns contre les autres sur 1 mètre de large. C'est encore cette précaution que l'on prendra pour les tirs en contre-plongée. Il est évident que, dans ce cas, si la flèche manque la cible, elle s'envole au loin créant un risque d'accident ou simplement un risque de perte. Pour y remédier, la garde (toujours en rondins pris sur place) sera plus conséquente (dans sa hauteur surtout).

La coquetterie ne sera pas exclue dans ce genre d'installation. Chaque butte aura sa personnalité, un cachet spécial, un nom peut-être. A la tôle disgracieuse viendra s'ajouter du gazon, quelques planches, un morceau de solomite, etc.

En somme, si l'essentiel d'une butte reste ce qu'il est dans les tirs sur cible en plein air, ou dans les Fita, sa présentation ne sera pas aussi sèche et aussi monotone parce que les détails seront variables à l'infini. Mais l'efficacité, elle, doit être poussée au maximum.

Autre différence, plus importante celle-là, c'est le mode de protection contre les flèches « perdues ».

Dans un Jeu d'Arc, la protection tient tout entière dans les gardes qui recueillent les flèches égarées.

Dans tous les tirs en plein air normaux, c'est plutôt la visibilité qui évite les accidents. Les tireurs disciplinés ne lâchant jamais leurs flèches tant qu'il y a du monde dans leur champ de tir, les arbitres ne donnant jamais le signal du tir tant que tous les tireurs n'ont pas réintégré la ligne de tir et tant que les spectateurs ne sont pas tous derrière les barrières de sécurité, hors de portée des flèches.

Pour le Field où il est inconcevable d'élever des gardes pour chaque butte et où la visibilité est souvent très mauvaise pour ne pas dire nulle, il a fallu trouver autre chose.

Et ce moyen nouveau est l'établissement d'un « parcours » bien étudié. Comme les archers sont en perpétuel déplacement d'une butte à l'autre, et comme souvent des spectateurs sont admis dans les concours, on dirige les uns et les autres par un système de panneau et de fléchage, sur des pistes absolument inoffensives. Par exemple, on ne verra pas une piste croiser un axe de tir ou son prolongement immédiat. Si l'une des pistes aboutit à un carrefour, des panneaux d'interdiction condamneront les chemins à ne pas prendre, des barrières rudimentaires arrêteront les étourdis qui ne tiendraient pas compte de ces panneaux.

Ainsi, par des détours importants, par ces croisements hors de portée des flèches, par l'utilisation de défilés derrière l'écran de rochers protecteurs ou dans des chemins creux assurant une sécurité totale, on amènera progressivement et sans danger aucun, les tireurs du premier au dernier pas de tir.

Et, comme ces deux postes sont presque toujours dans le voisinage immédiat du « logis », les archers après 1.000, 1.500, 2.000 mètres de parcours se retrouveront à leur point de départ.

M. LX